

L'ATELIER DE COUTURE LITTÉRAIRE



✓ Tissu soie crème

✓ L'aube à Agra

Taj Mahal
Agra

« La poésie, c'est démodé !
voilà ce qu'on n'arrête pas de lui répéter.

Pourtant, elle sait très bien
ce qu'elle veut faire dans la vie :
elle veut devenir écrivain.

Pas n'importe lequel,
elle veut être poète.

Oui, elle le sait, c'est démodé !

Être à la mode, rentrer dans le rang, suivre le
mouvement, voilà exactement ce qui l'horripile.
Elle se dit que bientôt on va lui faire sentir qu'elle
aussi est démodée et qu'à vingt ans, elle est déjà vieille.

Aujourd'hui elle voit rouge, se dit que
jamais elle ne trouvera un emploi, alors depuis
ce matin, elle broie du noir.

Tour de taille

20

Traine

12

5 + Ourlet



FRANÇOISE CAULIER

Françoise CAULIER

L'Atelier de couture littéraire

Roman

© Françoise CAULIER, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1115-6

Couverture : Dessins de Fabienne Bonneau (Fablues)

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Partie1

L'atelier littéraire



Découverte

Emma accélère le pas, elle est énervée. « **La poésie, c'est démodé !** », voilà ce qu'on n'arrête pas de lui répéter. Pourtant, elle sait très bien ce qu'elle veut faire dans la vie : elle veut devenir écrivain. Pas n'importe lequel, elle veut être poète. Oui, elle le sait, **c'est démodé !**

Être à la mode, rentrer dans le rang, suivre le mouvement, voilà exactement ce qui l'horripile. Elle se dit que bientôt on va lui faire sentir qu'elle aussi est démodée et qu'à vingt ans, elle est déjà vieille. Aujourd'hui elle voit rouge, se dit que jamais elle ne trouvera un emploi, alors depuis ce matin, elle broie du noir.

Elle erre dans la ville de Maucourt et vient juste de traverser la rivière du Malpas quand elle aperçoit cette enseigne :

Atelier de Couture Littéraire

Elle se dirige vers la maison en se demandant ce qu'on peut bien apprendre dans cet étrange atelier ; pleine de curiosité et sans savoir vraiment dans quel but, elle laisse retomber le heurtoir de cuivre en forme de main.

Une toute petite dame, tout de vert vêtue, se présente. Emma est prise au dépourvu.

—

— Bonjour, je suis Madame Littré, vous venez pour l'annonce ?

— L'a...

— Vous ne recherchez pas du travail ?

— Si, bien sûr !

— J'espère que vous avez amené vos certificats de travail. Je vous préviens, je ne prends que des bonnes dentellières et quelques brodeuses.

— Mais je....

Madame Littré ne la laisse pas parler.

— Ici, on apprend à tailler de jolis poèmes, bien coupés et seyants à souhait. Point d'extravagance ni même de fantaisie, notre spécialité c'est le classique. Les vers libres n'entrent pas chez nous !

Emma veut vraiment du travail mais si elle adore écrire, elle est encore novice en poésie, un peu embarrassée et rougissante, elle répond :

— Je saurai m'adapter.

— Vous en êtes certaine ? Vous n'avez pas l'air très sûre de vous, jeune fille.

—

— Il vous faudra être tout à la fois poète, compositrice, chanteuse et peintre.

L'ampleur de la tâche l'effraie un peu mais elle décide d'aller jusqu'au bout de l'entretien.

— Je saurai être polyvalente.

— Il faut aimer les mots, ciseler les idées, jongler sur les lignes, faire danser les sonorités en couplet et les faire chanter en chœur. La moindre fausse note gâcherait la symphonie de la page et ferait distorsion sur la portée des mots. Il faut faire en sorte que la beauté de vos mots fasse s'envoler la partition de la page sous le seul jeu de la lecture.

Emma n'en croit pas ses oreilles. Jamais elle n'a entendu quelqu'un parler de la sorte et se demande d'où sort cette étrange petite bonne femme. Mais en même temps elle est émerveillée par son assurance.

— Si vous le permettez, Madame Littré, je veux bien faire un essai.

— Ici, on travaille dans le silence, on écrit avec l'encre de son cœur et on apprivoise ses peurs. Pas question que la mélancolie vienne ternir l'éclat du bonheur ! Je ne veux entendre que le bruit de la plume sur le papier et en vous regardant suivre le fil de l'encre qui lie vos idées aux mots.

— La mélancolie m'a abandonnée il y a longtemps.

— Pas de ratures ni de pâtés et pas de fausses rimes. Les assonances, je n'en veux point, ni les suffisantes, que des rimes riches, belles et bien soignées.

— J'aime jouer avec les mots et composer le canevas des sentiments.

— Attention jeune fille, ici on ne joue pas. Quand le patron d'un poème est prêt, seule Alexandra de Maufort est apte à dire comment organiser les rimes et

comment les lier. C'est notre chef rédactrice et une plume dentellière experte, la meilleure de mon atelier. Elle n'accepte que les poèmes qui se plient aux lois de la prosodie classique et les vers doivent revêtir leurs plus beaux accents pour être dignes d'avoir ses éloges.

Emma écoutait madame Littré mais son regard était attiré par ce qui se passait au fond de l'atelier où on entendait des machines qui pianotaient.

— Et là- bas, qu'est-ce-que c'est ?

— Ah là, c'est l'atelier d'assemblage. Après le tissage des vers en de jolies toiles de mots, on assemble les poèmes en recueils cousus avec couverture bourrée et page de garde en tissu moiré. Nous sortons des séries limitées, numérotées pour les collectionneurs. Voici monsieur Parchemin qui dirige ce département.

Un petit bonhomme avec une mine encore plus grise que sa blouse et des lunettes si épaisses que ses yeux ne semblent qu'un petit point au milieu lui tend une main toute ridée. Madame Littré le regarde avec une admiration non feinte comme on admirerait un diamant dans une vitrine.

— C'est notre expert, il choisit les papiers parmi les plus nobles, le couché, le vélin, le bouffant sont ses meilleurs alliés et n'ont plus de secret pour lui. Il est capable de les identifier rien qu'au toucher et à leur odeur.

L'illusion

Tout à coup, Emma sent une douce odeur qui lui chatouille les narines, un sourire illumine son visage, elle connaît bien cette fragrance.

Madame Littré la regarde soupçonneuse :

— Pourquoi ce sourire ?

— C'est que je connais ces parfums d'encres et de pigments, j'aime beaucoup peindre et j'adore illustrer les textes.

— Sachez jeune fille que pour accéder à ce département, il faut avoir fait ses preuves. Ici travaillent mes plus habiles artistes. Venez, je vais vous les présenter.

Madame Littré trotte dans l'atelier, s'arrête soudain, lève les bras et tel un chef d'orchestre déclame :

— Voici Arabesque qui s'occupe des œuvres calligraphiées pour nos plus riches clients. Elle est la meilleure pour dessiner et faire danser les lettres dans un jeu endiablé de pleins et de déliés. Sous sa plume, la dentelle des mots est digne des plus grandes maisons, les filets d'encre se font rivières de soleil ; les mots deviennent des passerelles vers le flot de nos envies et les poèmes deviennent la vitrine de l'âme. Personne à ce jour ne l'égale.

Emma se croit dans un rêve et se demande vraiment où elle a mis les pieds.

— Ambre, quant à elle, décore les recueils de ses aquarelles ; la lumière de ses encres rivalise avec l'or du couchant et les couleurs de l'arc-en-ciel. Elle arrive même à faire rougir le soleil quand son pinceau couche sur la page les sentiments les plus délicats.

Emma ne sait que dire, madame Littré continue :

— Neige dessine à l'encre de Chine des paysages d'une extrême délicatesse. Sous son pinceau les blancs et les noirs s'unissent et font un camaïeu de gris à en faire blêmir les plumes les plus racistes de la terre. On a essayé de la soudoyer et

même de me l'enlever mais elle est mariée à Fidèle et ils s'aiment depuis plus de vingt ans, alors vous pensez, ce n'est pas une imprimerie qui travaille avec des encres bas de gamme qui va la séduire. Sa fidélité est sans limite et sa loyauté sans faille.

La jeune fille ébahie sourit.

— D'ailleurs, regardez là-bas !

Emma entend plutôt qu'elle ne voit un joyeux brouhaha où se mêlent des cris de joie et des rires enfantins.

— C'est la crèche de l'atelier.

Des lettres de toutes les couleurs se disputent et se courent après et quand elles se jettent les unes sur les autres sur les grandes feuilles blanches disposées par terre comme des tapis de jeu, les teintes se mélangent et se répandent sur le papier vierge en un jeu de couleurs éclatant de gaité et de bonheur. Quand elle voit madame Littré, accourt à ses pieds une ribambelle de lettres minuscules de toutes les couleurs plus vives les unes que les autres qui se mettent à tourner autour d'elle dans une ronde enchantée. Il y a les couleurs de la naissance, celles du bonheur et toutes les autres teintes de la vie. Cet arc-en-ciel vivant s'illumine soudain devant elle. Emma n'a jamais rien vu de tel, même Lewis pour la belle Alice n'avait rien imaginé de tel, le lapin de jalousie en aurait perdu sa montre. Elle est subjuguée par tant de magie et se retrouve au pays de son enfance le temps d'un instant.

Elle repart un peu plus tard avec un contrat à l'essai entre les mains et, en regardant sa signature danser en bas de la feuille, elle essuie une larme, non de tristesse mais d'émotion. Elle est heureuse et fière d'entrer dans cette belle maison littéraire qui la réconcilie avec ses mots peau de chagrin de ce matin. Mais sera-t-elle à la hauteur ?

Le lendemain, Emma se réveille très tôt, elle chausse ses patins de vers, revêt son manteau de velours et fonce à tire-d'aile vers l'atelier de madame Littré avec sa plume bien droite dans son plumier qu'elle tient serrée sur son cœur.

Observation

Ce matin, Emma arrive à l'atelier de bonne humeur, elle dépose devant elle sa boîte de pastels, étale ses plus beaux jeux de mots, sort sa plume et son encrier. Elle est un peu déçue car on lui a demandé, pour la première semaine, comme si elle était encore à l'école, de rester dans la grande bibliothèque et d'étudier tous les ouvrages qu'elle souhaite. Il y a des rayons entiers de livres de recettes diverses : des traités de versification, des tomes sur le rythme et la mélodie des sonorités et même des grimoires avec des rituels pour rendre les liaisons des rimes interdites, tolérées, afin que les vers glissent plus facilement sur la page. Toutes les formes de poèmes sont étudiées et elle en découvre dont elle n'a jamais entendu parler. Bien sûr elle connaît le sonnet, la ballade, le rondeau, le triolet, mais la terza rima ou la villanelle ou encore la schaltinienne, elle n'en a jamais entendu parler.

C'est certain qu'ici on n'est pas chez des amateurs, elle commence à se demander si vraiment elle y a sa place et si ce n'était pas une erreur de s'engager. La forme appelée la sextine la fait sourire mais quand elle regarde de plus près la règle, elle préfère bien vite l'oublier. Emma ne soupçonnait pas le domaine de la versification aussi vaste, elle s'y perd un peu mais elle ne s'ennuie pas un instant et elle apprend beaucoup de choses. L'ouvrage qui lui plaît le plus est le grand livre de prosodie de monsieur de Larimardière.

Après son mois d'essai, le premier travail que lui demande mademoiselle de Maufort est de créer un petit fascicule de poèmes sur le thème de l'écriture en y impliquant sa vision :

— Je veux ressentir ce que l'écriture poétique représente pour vous et soyez originale, inventive, sortez des cahiers battus, surprenez-moi !

— Oui Mademoiselle, chuchote la jeune fille.

— Alors à votre plume !

Emma s'applique et met tout son cœur à l'ouvrage pour mener à bien ce projet